

Une analyse des relations islamo-chrétiennes

à la lumière de la politique religieuse générale du Coran

Mehmet AYDIN*

Avant d'entreprendre les relations islamo-chrétiennes au temps de la Sainteté le Prophète et dans les siècles suivants, il est utile de préciser les principales lignes de la politique religieuse générale du Coran, qui constitue le fondement de ces relations. Comme on le sait, les messages du Coran s'adressent à l'humanité entière. Dans ces conditions il est normal que le Coran s'adresse aux autres religions et à leurs fidèles et il faut préciser que le but du Coran ne fut pas d'effacer, ni d'anéantir les systèmes de croyance existants sous la contrainte et en utilisant la violence. Au contraire, il donna une grande importance à la liberté religieuse et interdit toute contrainte dans la conversion⁽¹⁾. Il montre que l'appartenance à l'Islam est un fait lié à la grâce de Dieu et il explique ce sujet de la façon suivante : "Si ton Seigneur avait voulu, il aurait fait des gens une seule communauté. Or, ils ne cessent pas d'être en désaccord entre eux."⁽²⁾ Le Coran déclare également aux prophètes que d'autres croyances à part l'Islam persévéraient : " Et la plupart des gens n'en sont pas à se faire croyants, quand même te en serais avide"⁽³⁾ . "Or, si ton Seigneur voulait, tous ceux qui sont sur terre, tous , croiraient. Est-ce à toi de contraindre les gens à être croyants ?"⁽⁴⁾ . "Et tu ne guide pas qui tu aimes. Il sait mieux, cependant, les biens-guidés"⁽⁵⁾

* Professeur à l'Université Selçuk de Konya

(1) La Vache: 256

(2) Houd: 118

(3) Joseph: 103

(4) Jonas: 99

(5) Le Récit: 56; Les Bestiaux : 35.

Le Coran acceptant ainsi l'existence indéniable des systèmes de croyance non-islamiques, s'arrange de la façon suivante avec leurs fidèles : **A vous votre religions et à moi ma religions**⁽⁶⁾, avec ce principe, il laisse tout le monde en paix avec sa foi.

Mais, le Coran ne présente pas une attitude passive dans cette politique. Son objectif est d'inciter l'humanité à la bienfaisance et au *Haqq (din al-Haqq)* et aux actes les meilleurs. Pour cela et dans cette résolution divine, le Coran conseille à son Prophète ainsi qu'à tous les fidèles cette méthode polie et raffinée : " Par la sagesse et la bonne exhortation appelle au sentier de ton Seigneur. Et dispute avec eux avec ce qu'il y a de plus beau."⁽⁷⁾

De cette façon, les interlocuteurs de cette invitation indulgente sont l'humanité toute entière..Le Coran mit dans sa politique tolérante les paiens dont Il fut l'ennemi inexorable, avec ces termes précis : " Et si un quelconque faiseur de dieux te demande asile, alors, donne lui asile, jusqu'à ce qu'il entende la parole de Dieu, puis fais-le parvenir à son lieu de sécurité. Ceci parce que ce sont vraiment des gens qui ne savent pas."⁽⁸⁾

Puisque la souplesse de la politique du Coran engloba aussi les paiens, cela prouve à quel point l'attitude générale du Coran fut tolérante aux divers systèmes de croyance en dehors de l'Islam.

Le Coran qui accepte l'existence d'autres systèmes de croyance, n'approuve pourtant pas la conversion à l'Islam par force, mais montre, sans entrer dans les détails et lorsqu'il est nécessaire, les inconséquences de ces systèmes de croyance et leur impuissance face aux principes claires de l'Islam. Cette attitude du Coran ne modifie pas du tout sa politique tolérante. Cette observation critique comporte à inciter les croyants hérétiques dans la voie de Dieu.

Parmi d'autre formes de croyance c'est surtout aux paiens que s'adresse le Coran. Il traita le paganisme d'une violence qu'il ne le fit à aucune des religions. Pourtant il ne permit pas de les tuer sans qu'ils commirent une attaque. Mais, "on dira : Appelez-les, vos Dieux ! Puis ils appelleront, puis ceux-là ne leur répondront pas, tandis qu'ils auront le chatiment "⁽⁹⁾

⁽⁶⁾ Les Mécréants; 6.

⁽⁷⁾ Les Abeilles: 125.

⁽⁸⁾ Le Désaveu: 6.

⁽⁹⁾ Le Récit: 64.

Comme on le voit le Coran critiquant d'une façon rationnelle le paganisme, ne dépasse pas les bornes et reste en général dans les limites de sa politique religieuse. Il invita son Prophète et ses fidèles à la modération et à s'éloigner de tout excès en précisant ce qui suit : "N'injuriez pas ceux-là, qu'ils invoquent au lieu de Dieu, car par transgression, ils injurieraient Dieu sans savoir."⁽¹⁰⁾

Une autre forme de croyance dont parla le Coran est le *Hanifisme* qui fut très proche du système de croyance islamique. Il utilisa le mot *hanif* dans le même sens que le musulman et approuva les hanifs ayant la foi en seul Dieu.⁽¹¹⁾

Le Coran parle aussi des *Sabiens*, mais ne donne pas d'information sur eux. Il les avertit en disant que dans le cas où ils se conformeraient à la foi islamique, ils auront le Salut,⁽¹²⁾ Le Coran parle également des Zoroastriens, mais une seule fois et cela d'une façon occasionnelle,⁽¹³⁾ sans grande explication. Dans un verset du Coran, les croyances des Zoroastriens sont considérées comme païennes. Même s'ils n'y a pas de précisions détaillée en ce qui les concerne, selon certains récits, le Prophète eût traité les Zoroastriens comme les Gens du Livre (*ahl-al Kitab*). La message que le Prophète eût envoyé au gouverneur de Bahrein et de Hadjar contient des informations sur eux : " Invite les à embrasser l'Islam. S'ils se convertissent à l'Islam, ils auront les mêmes droits et fonctions publics que nous. Tu imposera la capitation à ceux qui s'y refuseraient. Vous ne mangerez pas de bêtes qu'ils coupent et vous ne vous mariez pas avec leurs femmes."⁽¹⁴⁾

Dans le cadre de sa politique religieuse le Coran s'adresse aux Juifs et Chrétiens en utilisant le terme de "Gens du Livre "(*ahl-al Kitab*).

Pourtant, il fait, quand même, une distinction entre les deux. Il définit les fidèles des deux religions comme les membres de l'Islam et de la religions de Haqq (*din al-Haqq*) par rapport à l'originalité des livres saints qu'eurent apportés leurs prophètes. Par conséquent, le Coran atteste et confirme l'originalité de la Thora et de l'Évangile. Cet aspect du Coran nous montre son caractère d' "Observateur-temoin" sur les Livres sacrés antérieurs. Donc,

⁽¹⁰⁾ Les Bestiaux:108.

⁽¹¹⁾ La Famille d'Amran:67, 95; Les Bestiaux:79, 161; Les Abeilles: 120; Les Byzantins:30.

⁽¹²⁾ La Vache:62; Le Plateau servi:69.

⁽¹³⁾ Le Pèlerinage:17.

⁽¹⁴⁾ Muhammed Hamidullah, *el-vekaiku's-siyasiyye*, Beyrouth, 1969, p.118,n.61.

le Coran confirme les *Shariats* précédents qui eurent leur origine dans le Haqq et la vérité, qui purent exister jusqu'alors et vise à préserver les Livres saints de toute sorte d'ajouts et de falsifications⁽¹⁵⁾ Pour cette raison, le Coran, avec son caractère particulier d' "Observateur-temoin " continue à protéger les fidèles des livres sacrés de tout écart. Lors qu'il s'adresse à ces derniers, il indique la meilleure façon de combattre⁽¹⁶⁾ les prévarications des règles religieuses. Dans cette voie, il rappelle que les juifs et les polythéistes constituent les plus ardents ennemis des fidèles⁽¹⁷⁾ . Malgré cela, le Coran critique seulement la façon avec laquelle ils se conduisent et non pas leurs systèmes de croyance, et il les avertit également sur le fait qu'ils ont constamment de relations mauvaises avec les musulmans⁽¹⁸⁾ .En général, le Coran adresse envers les juifs, les accusations suivantes: "Ceux qui prennent en raillerie et jeu la religion"⁽¹⁹⁾ . "Ils prévariquent leurs Livres saints"⁽²⁰⁾ "Ils achètent la vie présente au prix de la dernière "⁽²¹⁾ . "Ils mangent à tort les biens de gens "⁽²²⁾ . "Ils jetèrent derrière le dos le livre de Dieu "⁽²³⁾ . "Ils tuaient sans droit les prophètes "⁽²⁴⁾ . "Ils disent: Ozair est fils de Dieu "⁽²⁵⁾ .

Pourtant ce qui attire notre attention c'est que malgré ces accusations faites contre une partie des juifs, le Coran ne nie aucunement les convenances véritables du peuple juif. Ils admet que Dieu leur eut donné excellence au-dessus des mondes⁽²⁶⁾ et insiste sur le fait qu'ayant gagné la grâce de Dieu, ils doivent continuer à observer fidèlement leur religions en vue de leurs témoignages de reconnaissance à Dieu⁽²⁷⁾ .

Dans le cadre de ses règles de conduite, le Coran pose les principes de paix entre les fidèles de toutes les religions et prouve qu'il n'est qu'un

(15) Abdullah Draz, ed-Din, Koweit, 1974, p. 181.

(16) L'Araignée: 46.

(17) Le Plateau servi: 82.

(18) M. Hamidullah, *Le Prophète de l'Islam, sa vie*, Paris, 1959, p. 377.

(19) Le Plateau servi: 57.

(20) Les Femmes: 46; La Familles d'Amran: 72; La Vache: 37; Le Plateau servi: 15, 44.

(21) La Vache: 21.

(22) Les Femmes: 161.

(23) La Vache: 101.

(24) La Vache: 61.

(25) Le Désaveu: 30.

(26) La Vache: 47, 122.

(27) Le Plateau servi: 43, 44, 68.

"Observateur attentif" pour les fidèles. De ce point de vue, le Coran témoigne, d'une part, de la tolérance aux différentes formes religieuses, et de l'autre côté, il avertit plusieurs fois leurs fidèles en exposant les mauvais côtés de leur paganisme. Ainsi, le Coran accomplit sa fonction de transmission des messages de Dieu⁽²⁸⁾.

Dans la politique religieuse du Coran, les Chrétiens, en tant que les "Gens du Livre sacré", ont une place à part, bien que la Chrétienté n'eut pas de particularité distincte dans le cadre de la religions divine. Le Coran exprime clairement que ceux qui disent "nous sommes Nazaréens" sont les plus proches de vrais croyans par rapport aux fidèles des autres religions "parce qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil"⁽²⁹⁾, du fait d'être dans la voie de Dieu. Cette attitude bienveillante du Coran à l'égard des chrétiens est un signe de concordance dans les relations Islamo-chrétiennes. Les bonnes relations qui commencèrent déjà au temps de la Mecque, avec les Chrétiens abyssins eurent leur écho dans le Coran avec des énonciations obligeantes. De même, à la suite de la défaite des Byzantins chrétiens face aux Sassanides Zoroastriens, le Coran prit partie des premiers, ainsi il créa une atmosphère pleine d'espoir pour eux⁽³⁰⁾. De l'autre côté, toujours dans un cadre favorable aux Gens du Livre sacré, le Coran permet aux musulmans d'épouser les femmes chrétiennes et de se nourrir de la viande des bêtes égorgées par eux⁽³¹⁾. De plus, le Coran déclare clairement que l'Évangile révélée à Jésus par Dieu est "un guide éternel et une source lumineuse"⁽³²⁾ et qu'elle fut envoyée aux hommes du temps de Jésus comme "une voie du salut"⁽³³⁾ et il attire plusieurs fois l'attention sur le fait que Jésus est le Prophète de Dieu et l'Évangile qui fut descendue à Jésus est originalement une révélation divine⁽³⁴⁾, par conséquent il faut croire à sa pureté et observer les pratiques religieuses⁽³⁵⁾.

(28) La Vache:62.

(29) Le Plateau servi:82.

(30) Byzantins:1-4.

(31) Le Plateau servi:5.

(32) Le Plateau servi:46.

(33) La Famille d'Amran:3,4.

(34) Le Plateau servi:47.

(35) Le Plateau servi:68.

Cette attitude positive du Coran dans le cadre des relations islamo-chrétiennes n'est nullement la même du point de vue de la croyance chrétienne. Le Coran critique sévèrement les chrétiens pour avoir transgressé les lignes essentielles de la croyance et de la pensée religieuse et précise d'une façon nette que la vérité n'est pas du tout ce qu'ils croient.

Malgré ces jugements et critiques contre les chrétiens, il nous faudrait indiquer encore une fois que les chrétiens profitèrent largement de la tolérance religieuse du Coran et qu'ils ne subirent jamais de contrainte. Naturellement ces critiques proviennent du caractère d' "Observateur-témoin" du Coran⁽³⁶⁾ et des règles religieuses infuses de l'Islam.

Pour mettre en évidence les prévarications subies par le Christianisme après Jésus et de là les croyances fausses qu'eurent les chrétiens, le Coran, en sa qualité d' "Observateur " s'arrête principalement sur les points suivants:

1-Le Coran insiste sur le fait que Jésus est un serviteur et un Prophète de Dieu et explique clairement son caractère de serviteur⁽³⁷⁾. Il souligne le fait que Jésus, en tant que le serviteur et en sa dignité de Prophète de Dieu, ne pouvait pas dire "soyez- moi des adorateurs en marge de Dieu "⁽³⁸⁾.

2-Un autre sujet sur lequel s'arrête particulièrement le Coran, c'est de refuser la divinité de Jésus. Cela veut dire que le Coran s'oppose catégoriquement au dogme de la trinité chrétienne⁽³⁹⁾. Pour rendre plus net ce refus, le Coran qualifie de mécréants ceux qui disent, d'après le dogme de la trinité, "Dieu est troisième de Trois "⁽⁴⁰⁾.

3-Une autre reproche qu'adresse le Coran aux chrétiens concerne la personnalité même de Jésus. Il refuse fermement, et cela sans laisser aucun doute, l'événement de la crucifixions de Jésus⁽⁴¹⁾, par conséquent le fait qu'il soit savior des hommes ⁽⁴²⁾. Pourtant l'événement de crucifixions est accepté comme une vérité par le Coran, mais d'après l'affirmation du Coran celui qui

(36) Le Plateau servi:48.

(37) Marie:30.

(38) La Famille d'Amran:79.

(39) Le Plateau servi:72.

(40) Le Plateau servi:73.

(41) Les Femmes:157.

(42) Matta:20/28; Yuhanna:2/1-2; I.Petrus:2/22-23.

fut crucifié ne fut pas Jésus, ce fut quelqu'un qui lui ressemblait⁽⁴³⁾. Le Coran insistant ainsi sur le fait que Jésus ne fut pas crucifié, non plus tué, précise qu'il fut élevé vers Dieu⁽⁴⁴⁾.

4-Un sujet sur lequel s'arrête le Coran est que les chrétiens ont prévarié l'Évangile qu'avait enseigné Jésus. Selon les reproches du Coran, les chrétiens avaient invité les paroles telles que "le Christ est fils de Dieu"⁽⁴⁵⁾ et ils ont pris "le Christ, fils de Marie " comme Dieu⁽⁴⁶⁾. Le Coran déclare également que les chrétiens présents n'ont rien à faire avec l'Évangile de Jésus⁽⁴⁷⁾.

L'altération, la modification et la transformation dont le Coran accuse les chrétiens sont valables concernant la Bonne Nouvelle (*tabşir*) annonçant la venue du Prophète de l'Islam. Le Coran précise que Jésus s'adressa personnellement aux Israélites pour dire qu'il vint pour appliquer la Thora et annoncer la Bonne Nouvelle de la venue, après lui, d'un Prophète dont le nom serait Ahmed (Mahomet)⁽⁴⁸⁾. Sont également loués les chrétiens et les juifs qui suivent ce Prophète dont le nom et l'attribut sont mentionnés dans l'Évangile même⁽⁴⁹⁾.

Ainsi, selon le Coran, il est absolument certain que le nom du Prophète Ahmed (Mahomet) annoncé par Jésus se trouve dans les Évangiles existantes. Les prétentions des chrétiens sur la non-existence de ce nom montrent nettement l'altération des Évangiles...

Nous avons essayé de démontrer jusqu'ici l'application de la politique religieuse générale du Coran, dans ses grandes lignes, maintenant nous allons élargir notre sujet avec d'autres exemples se rapportant à l'époque du Prophète Mahomet.

(43) Les Femmes:157

(44) Les Femmes:158; Voir aussi, Mehmet Aydın, *Les réfutations écrites par les musulmans contre la chrétienté et les sujets de discussion*, Konya, 1989, p.17.

(45) Le Désaveu:30.

(46) Le Désaveu:31.

(47) Le Plateau servi:68.

(48) Le Rang: 6.

(49) Les Limbes: 157.

Un aperçu des relations islamo-chrétiennes au temps du Prophète

Avant l'apparition de l'Islam, les principaux centres de la Péninsule Arabique où se trouvèrent les communautés chrétiennes furent des régions habitées par les tribus telles que Taglib, Gassan, Koudaa, Aila, Doumetu'l-Djendel, Tayy, Dans le sud de l'Arabie, Najran fut le centre le plus important et le plus actif parmi les régions habitées par les chrétiens. Les chrétiens de Najran bien qu'ils aient vécu dans des conditions difficiles en ce qui concerne leur croyance, purent continuer leurs existances jusqu'aux premières années de l'Islam.

Ces communautés chrétiennes ne furent pas les seules dans l'Arabie lors de l'apparition de l'Islam. Il y eut aussi à la Mecque une communauté chrétienne vivant comme esclaves, marchands et missionnaires. On parle également des communautés chrétiennes qui vécurent parmi les tribus *Éhabiches* (Tribus d'origine abyssine) qui eurent surtout une grande influence sur la langue mecquoise et des chrétiens de Hira⁽⁵⁰⁾.

Un autre sujet qui attire notre attention concernant les chrétiens de la péninsule arabique, c'est qu'ils furent divisés en différents groupes de croyance. Dès le 4^{ème} siècle les chrétiens de l'Orient qui se furent divisés en plusieurs sectes, maintinrent leur diversité à l'époque de la conquête islamique. Lors de l'apparition de l'Islam le Nestorianisme fut assez répandu dans le sud de l'Arabie et la Hirâ, tandis qu'il y eut des Jakobites à Gassan et Damas et dans d'autres les Malqites. Parmi ces sectes ce fut le Nestorianisme qui eut le plus de chance de se propager en Arabie.

Lorsque le Prophète Mahomet eut commencé sa prédication, il eut des contacts avec certains chrétiens. Même dans les premiers jours de la révélation Varaka b. Nevfel qui consola le Prophète et son épouse Khadija, fut un chrétien qui posséda des manuscrits bibliques. Dès le commencement de sa prédication le Prophète eut des relations amicales avec les chrétiens de la Mecque, le berceau de l'Islam. Trois ans après la proclamation de l'Islam, la défaite de la Byzance face à l'État Sassanide attrista beaucoup les musulmans

⁽⁵⁰⁾ Ibn Hicham, *es-Sire*, Le Caire, 1936, I, p. 237; Cf. Lammens, *Les chrétiens à la Mecque à la veille de l'Hégire*, dans *l'Arabie occidentale*, Beyrouh, 1928, p. 1-49.

de la Mecque, à la suite de cet événement fâcheux. Dieu fit descendre un verset pour les consoler⁽⁵¹⁾.

Avant le départ de la Mecque à Médina, le premier pays chrétien auquel le Prophète pensa pour l'émigration des musulmans mecquois fut l'Abyssinie. Face à l'oppression et aux supplices infligés par les polythéistes mecquois aux musulmans, le Prophète souhaita leur départ pour l'Abyssinie et il exprima ce souhait par des paroles suivantes: "Émigrez en Abyssinie, car on n'inflige de cruauté à personne dans les terres du roi abyssin; c'est un pays juste et sauf. Restez là jusqu'à ce que Dieu facilite vos affaires " ⁽⁵²⁾.

Une partie des compagnons du Prophète se conforma à ce désir. Parmi ceux-ci il y eut aussi le fils de son oncle, Djafer. Ce départ des musulmans en Abyssinie occasionna la conversion de plusieurs abyssins à l'Islam. Bien qu'on ne sache pas exactement le nombre des émigrants, le naufrage du navire, qui les ramena en Arabie en vue d'une visite au Prophète, prouve que les convertis furent assez nombreux. Parmi ceux-ci il y eut également un des fils de Nadjachi. On dit de ce prince qu'il fut le frère spirituel d'Ali⁽⁵³⁾.

Les relations islamo-chrétiennes de l'époque mecquoise ne furent pas très actives, pourtant elles augmentèrent considérablement à l'époque de Médine. Une foi que le Prophète fonda l'État islamique à Médine et organisa le peuple dans la forme de son gouvernement, il eut pour but de nouer des relations avec les tribus avoisinantes. Il s'engagea à inviter à l'Islam un groupe de chefs et de tribus.

A cette occasion il adressa un appel à l'Islam à un souverain d'Égypte, un des chefs chrétiens et à ses sujets⁽⁵⁴⁾. Dans le même but il envoya une missive à el Haris ibn Chamir, souverain de Gassân, à la 4^eème année de l'Hégire⁽⁵⁵⁾. Dans sa missive, le Prophète fit savoir à el Haris que dans le cas où "il embrasserait l'Islam " on lui laisserait tous ses biens. Il n'y eut pas de suite à la missive, mais au 9^eème année de l'Hégire, une délégation de trois personnes appartenant à la tribu gassanite vint à Médine et se convertit à l'Islam⁽⁵⁶⁾.

(51) Les Byzantins: 1-5.

(52) Ibn Hicham, p.205; et-Taberi, I, le Caire, 1963, p. 330.

(53) Abdurrahman vekil es-Suheyli, *er-Ravzu'l-Unuf*, tahkik, le Caire, 1967, p.263.

(54) Muhammed Hamidullah, *el-Vesaik*, no:37, p. 106.

(55) M.Hamidullah, *op.cit.*, no:37, p.97.

(56) Mehmet Aydın, *op.cit.*, p. 25.

L'un des messages envoyés par le Prophète fut adressé à Héraclius. C'est Dihyetu'l-Kelbi qui l'eut porté à son destinataire. Dans son message, le Prophète invita Héraclius, l'empereur des Byzantins à l'Islam et insistait sur le fait qu'ils n'adorent que Dieu, qu'ils n'associent rien à Dieu⁽⁵⁷⁾. Héraclius refusa de suivre l'enseignement du Prophète, mais il lui envoya des présents. Le Prophète considéra ces présents non pas comme des présents diplomatiques mais comme un butin, pour cela il les distribua à ses combattants⁽⁵⁸⁾.

Un autre point qui attire l'attention dans les relations islamo-chrétiennes à l'époque du Prophète, ce sont les relations qu'il noua avec les chrétiens de Najran. Comme on le sait, la région où les communautés chrétiennes furent les plus denses, fut le Najran Yéménite où vécut la tribu de Balkharis originaire de la population de Mezhidj. Le Prophète s'intéressa aux chrétiens de cette région et pour leur enseigner l'Islam, il envoya Moughiré b. Chou'ba. Ces chrétiens poussèrent en avant quelques objections contre certaines énonciations du Coran; Mughire, ayant compris qu'il ne put pas répondre à ces réfutations s'en fut retourné. Selon les récits, le Prophète eût finalement envoyé une missive à l'intention de la communauté des moines de Najran⁽⁵⁹⁾. Elle eut pour effet la venue d'une délégation najranaise à la Mecque; cette délégation de 60 personnes, qui fut arrivée tard dans l'après-midi à Médine, fut reçue en audience par le Prophète au Mesdjid de Médine; Quand l'heure de leur prière fut arrivée, ils voulurent la faire dans le Mesdjid même et bien que les compagnons du Prophète leur aient refusé un tel acte, le Prophète leur laissa le Mesdjid. Ainsi ils purent accomplir leur prière en tournant vers l'Est⁽⁶⁰⁾.

Le lendemain, le Prophète invita la délégation najranaise à l'Islam, mais les Najranais ne se furent pas conformés à son appel. Il y eut de longues discussions. Sur cela plus de quatre-vingts versets de la Sourate de la Famille d'Amran furent descendus au Prophète concernant la personne de Jésus et la Chrétienté. Dans ces versets il est indiqué que Dieu est infini et éternel, que le Coran confirme la Thora et l'Évangile, que les miracles que produisit Jésus ne constituent pas la preuve que Jésus est Dieu, au contraire ils prouvent qu'il est messenger de Dieu⁽⁶¹⁾. Le Prophète reçut ces révélations strictes contre les

(57) M.Hamidullah, *op.cit.*, no:26.

(58) Ebu Ubeyd Kasim Ibn Sellam, *el-Emual*, le Caire, 1353, hadith no: 623-25.

(59) M.Hamidullah, *op.cit.*, no:93.

(60) Ibn Hicham, *es-Sire*, II, p. 224.

(61) La Famille d'Amran: 31-33,49,59.

Najranais et pour montrer à ces derniers que sa cause fut juste et suivant les commandements divins, appela les Najranais à se maudire. Ainsi, la malédiction de Dieu eût été invoquée sur celui qui fut injuste dans sa cause.

La délégation najranaise se retira pour une délibération privée et elle prit la décision suivante: "Ô ! Ebu'l Kasım, nous avons décidé de ne pas nous maudire avec toi. Nous te laisserons avec ta religion. Nous retournons à la nôtre. Nous te donnerons ce que tu désires et faisons avec toi un traité. Tu nous envoies seulement un juge pour résoudre nos litiges" ⁽⁶²⁾.

Conformément à la "politique religieuse générale " de l'islam, le Prophète accepta les propositions des Najranais et fit savoir que leur sécurité matérielle et spirituelle eût été garantie par l'État islamique moyennant la capitation ⁽⁶³⁾.

On voit que l'esprit qui règne sur relations islamo-chrétiennes à l'époque de Prophète est l'esprit tolérant de la politique religieuse générale de l'islam. Dans les messages qu'il envoya aux Najranais ou bien lors de sa rencontre avec eux, l'attitude du Prophète fut de leur faire savoir leurs croyances erronées et de leur communiquer la croyance au Haqq!

Nous voyons que cette politique religieuse tracée par le Coran fut suivie aussi par le Prophète et dans les époques à venir. Dans certaines époques, cette politique fut suspendue en partie pour des raisons stratégiques politiques et militaires de l'époque.

⁽⁶²⁾ Ibn Hicham, *es-Sire*, II, p. 233.

⁽⁶³⁾ M.Hamidullah, *Le Prophète de l'islam*, p. 414.